

[Text]

I have testified elsewhere and assured the steel companies and assured the members of local 1005 of the Steel Worker's Union from Hamilton, that our expectation is that in the normal course of events the pipe for this line will be bought entirely from Canadian sources, Canadian as to pipe forming and Canadian as to steel.

Senator Riley: Will you bar the Italians completely from this? I go back to the Bonneville administration and the Pacific Northwest of the United States. They were able to protect themselves, there was protection for the United States steel, as to the towers. In the course of that, an awful lot of steel was purchased for the transmission towers for the Bonneville administration and they had a protection of 15 per cent, but the Italians were still able to come in and beat the American price for steel. I am sure they could beat you. I have had actual experience with that. They could beat the Canadian steel, too, and sell the steel for towers for the New Brunswick Power Commission. Has any thought been given to this?

Mr. Blair: A lot of thought has been given, senator. We know the kind of things that are going on in the world, in trading in steel, and in fabricated steel products, and we have some direct experience with that. We are aware that some other countries can introduce subsidies and special arrangements which make their steel mills more competitive. We know of some countries which are running loss operations on steel far more than the Italians are and which are justifying it as a generation of local employment.

Senator Riley: As I understand it, the Italians were not being subsidized. I am not familiar with the technical aspects of it, but, as I understand it, they provided tower steel that went beyond our specifications.

Mr. Blair: In which year was that?

Senator Riley: That was around 1962, I believe. The Bonneville people were buying American steel, and the Italians, it turned out, could outbid us and the Americans on that steel.

Mr. Blair: Back in 1962, of course, the market was still subject to the effects of the very specially financed post-war reconstruction corporations in Italy which had capital made available to them at a much lower cost than was the case in North America.

There are variations from year to year, but, in our experience, given like situations in the world of markets and the absence of governmental interference in the price of steel, Canadian producers have been, and will be, thoroughly competitive, or more than competitive with any other source of supply available to us.

With that in mind, we have taken the position that, left to us, the result, we feel, will be an all-Canadian steel order. If it is not and some other factors come in, the bill provides ways by which the government can look over our shoulder and ask us if it should intervene. However, I do not think it will ever come to that. I think one of the elements in Canada which least

[Traduction]

et j'en ai assuré les aciéries ainsi que les membres de la section locale 1005 de la Steel Workers Union de Hamilton, à ce que si tout va bien, cette conduite, celle qui servira à cette canalisation soit achetée entièrement de sources canadiennes, tant en ce qui concerne la conduite que l'acier.

Le sénateur Riley: Excluez-vous complètement les Italiens? Je reviens à l'administration Bonneville et à la côte Nord-ouest des États-Unis. Ils ont pu se protéger puisque l'acier américain était protégé en ce qui concerne les pilônes. C'est ainsi qu'une quantité incroyable d'acier a été achetée pour les pilônes de transmission pour l'administration Bonneville; il y avait une différence de prix de 15 p. 100, mais les Italiens ont tout de même pu battre le prix américain. Je suis convaincu qu'ils pourraient vous battre. J'en ai fait l'expérience. Ils pourraient également battre l'acier canadien et vendre l'acier pour ériger les pilônes pour la New Brunswick Power Commission. Y a-t-on songé?

M. Blair: On y a beaucoup songé, sénateur. Nous savons ce qui se passe dans le monde, au chapitre du commerce de l'acier, et des produits fabriqués à partir de l'acier et nous avons une certaine expérience directe à ce sujet. Nous savons que d'autres pays peuvent ouvrir des filiales et mettre au point des arrangements spéciaux pour rendre leurs aciéries plus concurrentielles. Nous connaissons des pays qui sont encore plus déficitaires que les Italiens en ce qui concerne l'acier et qui justifient ce déficit parce qu'il crée des emplois au niveau local.

Le sénateur Riley: D'après ce que je comprends, les Italiens ne recevaient aucune subvention. Je n'en connais pas les aspects techniques, mais d'après ce que je comprends, ils ont fourni un acier pour les pilônes qui dépassait nos normes.

M. Blair: En quelle année, était-ce?

Le sénateur Riley: A peu près en 1962 je crois. Les gens de Bonneville achetaient l'acier américain et les Italiens ont finalement pu offrir un meilleur prix que nous et que les américains.

M. Blair: Pour revenir à 1962, le marché subissait encore naturellement les effets des sociétés de reconstruction de l'après-guerre en Italie, dont le financement spécial fournissait les capitaux à un coût de loin inférieur à ce que pouvait offrir l'Amérique du Nord.

Il y a des variantes d'une année à l'autre mais, d'après notre expérience, en de pareilles situations sur les marchés et en l'absence d'ingérence gouvernementale au niveau du prix de l'acier, les producteurs canadiens ont soutenu et soutiendront la concurrence ou seront encore plus concurrentiels que n'importe quelle autre source d'approvisionnement dont nous pourrions disposer.

Ceci étant, nous avons décidé que, s'il n'en tient qu'à nous, l'acier commandé sera entièrement canadien. Si tel n'est pas le cas et si certains autres facteurs entrent en jeu, le bill prévoit des moyens auxquels le gouvernement pourra recourir afin de nous demander si nous croyons qu'il devrait intervenir. Je ne crois pas toutefois, qu'on en arrive là. Je crois que l'industrie